C'est la nuit. La vieille ferme dort et tous ceux qui y vivent. Elle est là, au milieu de la forêt. Quelqu'un a défriché la terre il y a bien longtemps et a bâti une demeure.
Qui c'était, nul ne le sait.

Les étoiles étincellent dans le ciel cette nuit, la neige luit de blancheur, le temps est dur et froid. C'est une de ces nuits où les gens se recroquevillent dans leurs petites maisons et ne laissent pas le feu s'éteindre dans l'âtre.

Ici se dresse une vieille ferme où tout le monde dort.
Tout le monde, sauf un…



Le lutin veille. Il habite un recoin de la grange et il sort la nuit, quand les hommes dorment.
C'est un vieux, vieux lutin et il a vu la neige de centaines d'hivers. Quand il est arrivé ici à la ferme, nul ne le sait.



Les hommes ne le voient jamais, mais ils savent qu'il est là.
Parfois, le matin au réveil, ils voient les traces de ses petits pieds dans la neige. Mais personne n'a encore jamais vu le lutin.



Le lutin va et vient à pas feutrés dans le clair de lune.
Il veille sur sa ferme. Il jette un coup d'œil dans l'étable
et l'écurie, dans le garde-manger et la remise à outils.
Il va et vient entre les maisons et laisse de petites traces
dans la neige.

Il commence par l'étable. Il y fait noir et chaud.
Dans les stalles, les vaches rêvent que c'est l'été
et qu'elles broutent dans l'enclos. Le lutin leur parle
à la manière du lutin, une petite langue silencieuse
que les vaches peuvent comprendre.



J'ai vu les hivers venir et s'en aller,
J'ai vu les étés venir et s'en aller,
Et vous pourrez bientôt brouter dans l'enclos.



La lueur de la lune se glisse dans l'écurie. Là, c'est Brunte qui médite. Peut-être se souvient-il d'un pré de trèfle où il trottait l'été dernier. Le lutin lui parle à la manière du lutin, une petite langue silencieuse qu'un cheval peut comprendre.



J'ai vu les hivers venir et s'en aller,
J'ai vu les étés venir et s'en aller,
Et tu seras bientôt dans le pré de trèfle.